

relâches; et tu te reposes, comme si tout l'ouvrage était achevé. La pénitence se plaint de toi: J'ai, dit-elle, deux qualités; je guéris et je préserve; je nettoie et je fortifie: je suis également établie, et pour ôter les péchés commis, et pour empêcher ceux qu'on peut commettre: autrement elle ne ferait que flatter le vice. Tu m'honores en qualité de remède, tu me méprises en qualité de préservatif. Ces deux fonctions sont inséparables; pourquoi me veux-tu diviser? ou prends-moi toute, ou laisse-moi toute. Chrétiens, que répondrons-nous à ce reproche? Il est juste, il est juste, reconnaissons-le; nous avons méprisé la pénitence, parce que nous n'avons pas honoré ses deux qualités.

Mais pour profiter de ce reproche, et mettre cette doctrine en pratique, remarquons, s'il vous plaît, messieurs, que, comme la pénitence a deux vertus, nous devons avoir aussi deux dispositions: la disposition pour la recevoir comme guérissant le passé, c'est la douleur des fautes commises; la disposition pour la recevoir comme prévenant l'avenir, c'est la crainte des occasions qui les ont fait naître. Qui pourrait assez exprimer combien cette crainte est salutaire? Sans la crainte, dit saint Cyprien, on ne peut garder l'innocence, parce qu'elle en est la garde assurée: *Timor innocentiae custos*<sup>1</sup>. Sans la crainte, dit Tertullien, il n'y a point de pénitence, parce qu'on n'a pas, dit-il, cette crainte qui est son instrument nécessaire: *Nec poenitentiam adimplevit, quia instrumento poenitentiae, id est, metu caruit*. Ainsi la pénitence a deux regards: elle regarde la vie passée, et elle s'afflige et elle gémit d'avoir offensé un Dieu si bon; elle regarde les occasions où son intégrité a tant de fois fait naufrage, et elle est saisie de crainte, et elle marche avec circonspection: comme un homme qui voit dans une tempête le ciel mêlé avec la terre, à qui mille objets terribles ont rendu en tant de façons la mort présente, renonce pour jamais à la mer et à la navigation: O mer, je ne te verrai plus, ni tes flots ni tes abîmes, ni tes écueils contre lesquels j'ai été près d'échouer; je ne te verrai plus que sur le port, encore ne seras-tu pas sans frayeur: tant l'image de mon péril est demeurée présente à ma pensée: *Exinde repudium et navi et mari dicuntur*<sup>2</sup>.

C'est ce que nous devons faire, mes frères; mais c'est ce que nous ne faisons pas. Hélas! vaisseau fragile, battu et brisé par les vents et par les flots et entr'ouvert de toutes parts, tu te jettes encore sur cette mer dont les eaux sont si souvent en-

<sup>1</sup> Epist. 1, ad Donat. p. 2.

<sup>2</sup> De Poenit. n° 6.

<sup>3</sup> Ibid. n° 7.

trées au fond de ton âme. Tu sais bien ce que je veux dire: tu te rengages dans cette intrigue qui t'a emporté si loin hors du port; tu renoues ce commerce qui a soulevé en ton cœur toutes ces tempêtes, et tu ne te défiles pas d'une faiblesse trop et trop souvent expérimentée. Quand la pénitence t'aurait guéri (et j'en doute avec raison; et tes rechutes continuelles me font trembler justement pour toi, que toutes tes confessions ne soient sacrilèges); mais quand elle t'aurait guéri, que te sert une santé si mal conservée? que te sert le remède de la pénitence, dont tu méprises les précautions si nécessaires? Tes rechutes abattent peu à peu tes forces, le mépris visible du remède te fait toucher de près à ta perte, et rendra enfin le mal incurable: *Fiunt novissima hominis illius pejora prioribus*.

La pénitence, mes frères, n'est pas seulement un remède, c'est un remède sacré qu'on ne peut violer sans profanation: et afin de le bien entendre, remettez en votre mémoire cette doctrine si constante des anciens Pères qui appellent la pénitence un second baptême. Le docte Tertullien dans le livre du Baptême, nous donne une belle ouverture pour éclaircir cette vérité, et je vous prie de le bien entendre; il dit donc dans le livre du Baptême que, « nous autres chrétiens, nous sommes des poissons mystiques, qui ne pouvons naître que dans l'eau, ni conserver notre vie qu'en y demeurant: » *Nos pisciculi secundum Ixv nostrum Jesum Christum in aqua nascimur, nec aliter quam in aqua permanendo salvi sumus*<sup>1</sup>; *Ixv*, parole de mystère parmi les fidèles, lettres capitales du nom et des qualités de Jésus-Christ: mais laissant ces curiosités, quoiqu'elles soient saintes, expliquons le sens, prenons l'esprit de cette parole. Nous sommes donc comme des poissons qui ne naissons que dans l'eau, parce que nous ne naissons que dans le baptême; et ensuite nous ne vivons pas, si nous ne demeurons toujours dans cette eau sacrée. C'est ce que l'antiquité appelait, « garder son baptême, » *custodire baptismum suum*<sup>2</sup>; c'est-à-dire, le garder saint et inviolable, et en observer les promesses: car si nous sortons de cette eau, nous perdons la netteté qu'elle nous donnait; c'est-à-dire, notre innocence: non-seulement nous perdons la netteté, mais la nourriture et la vie; parce que nous sommes des poissons mystiques, qui ne pouvons vivre que dans l'eau: *nec aliter quam in aqua permanendo*....

Mais s'il est ainsi, chrétiens, quel salut y a-t-il pour nous? car qui de nous demeure en cette eau? qui a conservé son innocence? qui de nous a en-

<sup>1</sup> De Bapt. n° 1.

<sup>2</sup> S. Aug. de Symb. ad Cat. n° 14, t. vi, col. 554.

core son baptême entier? c'est encore une phrase ecclésiastique, bien commune dans les Pères et dans les conciles. Peut-être qu'étant sortis de l'eau du baptême, il nous sera permis d'y rentrer. Non, mes frères, il est impossible: cette eau ne lave point de secondes taches, elle ne reçoit jamais ceux qui ont violé sa sainteté; mais de peur que nous ne périssons sans ressource, Dieu nous a ouvert une autre fontaine, Dieu nous a donné un autre bain où il nous est permis de nous plonger: c'est le bain de la pénitence, baptême de larmes et de sueurs; ce sont les eaux de la pénitence, eaux saintes et sacrées, aussi bien que celles du baptême, parce qu'elles dérivent de la même source, et qu'on ne peut souiller sans profanation: *In die illa erit fons patens domui Israël et habitantibus Jerusalem, in ablutionem peccatoris*<sup>1</sup>: « En ce temps-là il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, pour y laver les souillures du pécheur, » *patens*, toujours ouverte.

Voilà, mes frères, notre seul remède et notre seconde espérance. Nous ne pouvons vivre que dans l'eau, parce que nous y sommes nés. Étant donc sortis de notre eau natale, si je puis parler de la sorte, c'est-à-dire, de l'eau du baptême, rentrons dans l'eau de la pénitence, et respectons-en la sainteté. Mais c'est ici notre grande infidélité; c'est ici que l'indulgence multiplie les crimes, et que la source de miséricorde fait une source infinie de profanations sacrilèges. Car du moins, ainsi que j'ai déjà dit, l'eau du baptême ne peut être souillée qu'une fois, parce qu'elle ne reçoit plus ceux qui la quittent: c'est le bain de la pénitence toujours ouvert aux pécheurs, toujours prêt à reprendre ceux qui retournent; c'est ce bain de miséricorde qui est exposé au mépris par sa facilité bienfaisante.

Que dirai-je ici, chrétiens, et avec quels termes assez énergiques déplorerai-je tant de sacrilèges qui infectent les eaux de la pénitence? « Eau du baptême, que tu es heureuse, » c'est Tertullien qui vous parle; « que tu es heureuse, eau mystique qui ne laves qu'une seule fois: » *Felix aqua, quae semel abluit*, « qui ne sers point de jouet aux pécheurs, » *quae ludibrio peccatoribus non est*, « qui, n'étant point souillée de beaucoup d'ordures, ne gâtes pas ceux que tu laves, » *quae non assiduitate sordium infecta, rursus quos diluit inquinat*<sup>2</sup>! Ce sont les eaux de la pénitence qui reçoivent toutes sortes d'ordures; ce sont elles qui sont tous les jours souillées, parce qu'elles sont toujours ouvertes: non-seulement

elles sont souvent infectées; mais elles servent, contre leur nature, à souiller les hommes: *rursus quos abluit inquinat*: c'est notre malice qui en est cause, mais enfin il est véritable; elles servent à nous souiller, parce que la facilité de nous y laver fait que nous ne craignons pas les ordures. Quine se plaindrait, chrétiens, de voir cette eau si souvent violée, seulement à cause qu'elle est bienfaisante?

Que dirai-je, où me tournerai-je pour arrêter ces profanations? dirai-je que Dieu, pour punir les hommes de leurs sacrilèges, a résolu désormais de fermer cette fontaine à ceux qui retombent? mais je parlerai contre l'Évangile. Il est bien écrit qu'il n'y a qu'un baptême, et l'on n'y retourne jamais; mais, au contraire, il est écrit de la pénitence: « Tout ce que vous remettrez sera remis, tout ce que vous délierez sera délié<sup>1</sup>. » Jésus-Christ n'y apportant point de limitation, qui suis-je pour restreindre ses volontés? Non, pécheurs, je ne puis vous dire que vous êtes exclus de cette eau: l'eussiez-vous profanée cent fois, mille fois; revenez, elle est prête à vous recevoir, et vous pouvez encore y laver vos crimes. Que dirai-je donc pour vous arrêter? Quoi? qu'encore qu'elle soit ouverte, Dieu ne vous permettra pas d'en aborder; qu'il vous fera mourir d'une mort soudaine, sans avoir le loisir de vous reconnaître, ou bien qu'il retirera tout à coup ses grâces? Mais qui a pénétré les conseils de Dieu? qui sait le terme où il vous attend? chrétiens, je n'entreprends pas de le définir.

Exhorterai-je vos confesseurs à vous refuser toujours l'absolution dans vos rechutes continuelles, pour vous inspirer plus de crainte? Mais vos besoins particuliers n'étant pas de ma connaissance, c'est à eux à user dans les occasions avec charité et discrétion de cette conduite médicinale: seulement puis-je dire généralement que comme il faut craindre dans ces rencontres de ne pas favoriser la présomption, il faut prendre garde, et bien prendre garde de ne pas accabler la faiblesse. Mais si tous ces moyens me sont ôtés pour vous faire appréhender les rechutes, que dirai-je enfin à des hommes que la difficulté désespère, et que la facilité précipite? Voici, mes frères, ce que Dieu m'inspire; qu'il le fasse profiter pour votre salut. Il est vrai, les eaux de la pénitence sont toujours ouvertes pour laver nos fautes: bonté de mon Dieu, est-il possible! vous ne le savez que trop; c'est ce qui nourrit votre impénitence: mais sachez, pour vous retenir, qu'il se rend toujours plus difficile.

Dans le premier dessein de Dieu, la grâce ne devait être donnée qu'une fois. Les anges l'ont

<sup>1</sup> Zach. xiii, 1.

<sup>2</sup> De Bapt. n° 15.

<sup>3</sup> Matth. xvi, 19.

perdue; il n'y aura jamais de retour : les hommes l'ont perdue; elle leur était ôtée pour jamais. Mais, prédicateur, que nous dites-vous? d'où vient donc que nous l'avons recouvrée? D'où vient? ne le savez-vous pas? c'est que Jésus-Christ est intervenu. Est-ce donc que vous ignorez que la justice du christianisme n'est pas un bien qui nous appartienne? Ce n'est pas à nous qu'on la restitue : c'est un don que le Père a fait à son Fils, et ce Fils miséricordieux nous le cède; nous l'avons de lui par transport : ou plutôt nous ne l'avons qu'en lui seul, parce que le Saint-Esprit nous a faits ses membres. Il est vrai que l'ayant une fois rendue aux mérites infinis de son fils, il donne son Esprit sans mesure, il ne met point de bornes à ses dons; autant de fois que vous la perdez, autant la pouvez-vous recouvrer. Mais quoiqu'il se soit si fort relâché de la première résolution de ne la donner qu'une fois, il n'oublie pas néanmoins toute sa rigueur; et pour nous tenir dans la crainte, il a trouvé ce tempérament : qu'il se rend toujours plus difficile.

Par exemple vous avez reçu la grâce au baptême, avec quelle facilité! nous le voyons tous les jours par expérience : nous n'y avons rien contribué du nôtre; et Dieu s'est montré si facile, qu'il a même accepté pour nous les promesses de nos parents. Si nous péchons après le baptême, cette première facilité ne se trouve plus : il n'y a plus pour nous d'espérance que dans les larmes, dans les travaux de la pénitence, que l'antiquité chrétienne appelle à la vérité un baptême, mais un baptême laborieux. Écoutez le concile de Trente : « Nous ne pouvons, nous dit-il, parvenir « par le sacrement de pénitence à cette nouveauté et cette intégrité, que le péché nous a « fait perdre, sans beaucoup de larmes et de « grands travaux, la justice divine l'exigeant « ainsi; en sorte que c'est avec raison que la pénitence a été appelée par les saints Pères un baptême laborieux : » *Ad quam tamen novitatem et integritatem per sacramentum poenitentiae sine magnis nostris fletibus et laboribus, divina id exigente justitia, pervenire non possumus : ut merito poenitentia laboriosus quidam baptismus a sanctis Patribus dictus fuerit*<sup>1</sup>. D'où vient cette nouvelle difficulté, sinon de la loi que nous avons dite? Vous avez perdu la justice; ou jamais vous n'y rentrerez, ou ce sera toujours avec plus de peine. Et si nous profanons le mystère, non-seulement du baptême, mais encore de la pénitence, ne s'ensuit-il pas, par la même suite, que Dieu se rendra toujours plus inexorable? pourquoi? parce qu'il veut bien user de miséricorde, mais non l'abandonner au mépris : pourquoi? parce

<sup>1</sup> Sess. XIV, cap. II.

que vous manquez à la foi donnée, et à l'amitié réunie; parce que vous méprisez le remède; parce que vous profanez le mystère. Enfin tout ce que j'ai dit conclut à ce point, que la difficulté s'augmente toujours : et étant retombés mille et mille fois, jugez, pécheurs, où vous en êtes; quels obstacles, quels embarras, quel chaos étrange il y a entre vous et la grâce.

Et ne me dites pas : Je ne sens point cette peine, je me confesse toujours avec la même facilité, je dis mon *Peccavi* de même manière. C'est cette malheureuse facilité qui me donne de la défiance, qui me convainc que ta conversion est bien difficile. Je ne puis souffrir un pécheur que la pénitence n'inquiète pas, qui va réglément à ses jours marqués sans peine, sans soin, sans travail aucun, décharger son fardeau à son confesseur, et s'en retourner dans sa maison sans songer davantage à changer sa vie. Je veux qu'un pécheur soit troublé, je veux qu'il frémissse contre soi-même; je veux qu'il s'irrite contre ses faiblesses, qu'il se plaigne de sa langueur, qu'il se fâche de sa lâcheté. Si je te voyais troublé de la sorte, j'aurais quelque espérance de ta conversion; je croirais que ton cœur étant ému pourrait peut-être changer de situation : si je le voyais ébranlé jusqu'aux fondements, je croirais que ses habitudes corrompues en seraient peut-être déracinées par ce bienheureux renversement de toi-même, et que, comme dit saint Augustin, la tyrannie de la coutume pourrait être enfin surmontée par les efforts violents de la pénitence : *Ut violentiae poenitendi cedat consuetudo peccandi*<sup>2</sup>. Mais cette prodigieuse facilité avec laquelle vous avalez l'iniquité comme l'eau, et la pénitence de même, c'est ce qui me fait craindre pour vous que ce jeu et ce passage continuel de la grâce au crime, du crime à la grâce, ne se termine enfin par quelque événement tragique. Si je ne désespère pas, je la tiens presque déplorée. N'abusez pas de ce que j'ai dit : il n'y a pas de bornes qui nous soient connues; mais il y en a néanmoins, et Dieu n'a pas résolu de laisser croître vos péchés jusqu'à l'infini : *Quis novit potestatem irae tuae, et prae timore tuo iram tuam dinumerare*<sup>3</sup>? « Qui peut connaître la grandeur de votre colère, et en comprendre toute l'étendue autant qu'elle est redoutable? »

Le fruit commence par être vert, et sa crudité offense le goût; mais il faut qu'il vienne à la maturité : ainsi le pécheur qui se convertit peut demeurer quelque temps infirme et fragile; et les fruits de la pénitence, quoique encore amers et désagréables, ne laissent pas d'être supportés par

<sup>1</sup> In Joan. tract. XLIX, n° 19, t. III, part. II, col. 627.

<sup>2</sup> Ps LXXXIX, 13.

l'espérance qu'ils donnent de maturité. Mais que jamais nous ne soyons mûrs, c'est-à-dire, jamais fermes, ni jamais constants; que jamais nous ne produisions ces dignes fruits de pénitence tant recommandés dans l'Évangile, c'est-à-dire, une conversion durable et constante; que notre vie toujours partagée entre la vertu et le crime ne prenne jamais un parti de bonne foi, ou plutôt qu'en ne gardant plus que le seul nom de vertu elle prenne le parti du crime, et le fasse régner en nous malgré les sacrements tant de fois reçus : c'est un monstre dans la doctrine des mœurs.

Faites-moi venir un philosophe, un Socrate, un Pythagore, un Platon; il vous dira que la vertu ne consiste pas dans un sentiment passager, mais que c'est une habitude constante et un état permanent. Que nous ayons une moindre idée de la vertu chrétienne, et qu'à cause que Jésus-Christ nous a ouvert dans ses sacrements une source inépuisable pour laver nos crimes, plus aveugles que les philosophes qui ont cherché la stabilité dans la vertu, nous croyions être chrétiens lorsque nous passons notre vie dans une perpétuelle inconstance; aujourd'hui dans le bain de la pénitence, et demain dans nos premières ordures; aujourd'hui à la sainte table avec Jésus-Christ, et demain avec Bélial et dans toutes les corruptions du monde; peut-on faire un plus grand outrage au christianisme? Ce n'est pas ainsi que nos pères nous ont parlé des rechutes.

Un saint concile d'Espagne dit que la rechute fait un jeu profane et un sacrilège amusement de la communion<sup>1</sup>. Un ancien Père nous dit que retomber dans le crime auquel on a renoncé, c'est se repentir de sa pénitence, c'est condamner Jésus-Christ avec connaissance de cause et après l'avoir goûté, c'est le sacrifier à ses passions, et faire satisfaction au démon de ce qu'on avait osé secouer son joug détestable<sup>2</sup>.

Mais quelque véhéments que soient les saints Pères à nous exprimer l'horreur des rechutes, rien n'égale les expressions des apôtres. Saint Paul dit que retomber dans les premiers crimes, c'est affliger le Saint-Esprit<sup>3</sup> : et avec raison; car on le contraint, contre sa nature, à quitter la demeure qu'il voulait garder, et d'où chassé une fois il ne reviendra plus qu'avec répugnance : c'est crucifier Jésus-Christ encore une fois<sup>4</sup>, fouler aux pieds son sang répandu pour nous, et renouveler toutes les sanglantes railleries dont les Juifs l'ont persécuté dans son agonie; car en effet c'est lui reprocher qu'il ne peut pas conserver une âme

qu'il a acquise, ni descendre de la croix où le pécheur le va mettre, ni soutenir sa victoire contre le démon. Le même saint Paul ajoute que la terre qui a été cultivée et qui a reçu la pluie du ciel, c'est-à-dire, une âme renouvelée par les sacrements et arrosée de la grâce, qui malgré cette culture sacrée ne produit que de mauvais fruits, est maudite et réprouvée<sup>5</sup>.

Saint Pierre sera-t-il moins fort? écoutez-le. Vous déplorez, et avec raison, la misère des nations infidèles, qui n'ayant jamais connu Dieu, ni les mystères de son royaume, périssent dans leur ignorance. Mais saint Pierre vous dit qu'il vaudrait mieux n'avoir jamais connu la voie de justice, que de se retirer de la sainte loi dont on a connu l'équité; car c'est justement, poursuit cet apôtre, ce qui est dit dans les Proverbes : *Canis reversus ad suum vomitum*<sup>6</sup>. Si je traduis ces paroles, je ferai horreur à vos sens; si je vous dis que, selon saint Pierre, le pénitent qui retombe dans ses premiers crimes, c'est un chien qui reprend ce qu'il a jeté, vos oreilles délicates seront offensées : et néanmoins nous ne craignons pas quelque chose de plus horrible; c'est de reprendre nos voies corrompues et de ravalier le poison qu'un remède salutaire nous avait ôté, afin qu'il achève de nous perdre et de déchirer nos entrailles!

Mais que dit le Fils de Dieu lui-même, lui qui trouvant dans sa parabole l'arbre cultivé, et n'y voyant point paraître de fruit, prononce qu'il n'est plus bon que pour le feu<sup>7</sup>; qui nous montre le démon chassé, plus fort quand il a repris sa première place<sup>8</sup>, plus fort en nombre, sept pour un; plus fort en malice, [sept autres] plus malins que lui; plus fort en stabilité, et il demeure; et l'état du pécheur toujours plus mauvais après la rechute; et la maladie d'autant plus mortelle, qu'après avoir triomphé, pour ainsi parler, de la nature, elle surmonte encore les remèdes mêmes? Si donc, selon sa parole, les difficultés s'augmentent toujours; si en effet par un juste jugement de Dieu la pénitence est plus difficile que le baptême, et que par la même règle la pénitence souvent violée, à mesure qu'on la méprise augmente les difficultés de la conversion et y ajoute de nouveaux obstacles, où en sommes-nous, ô Dieu vivant! et quel effroyable chaos avons-nous mis entre Dieu et nous par nos continuelles rechutes!

<sup>1</sup> Hebr. VI, 7, 8.

<sup>2</sup> II. Petr. II, 21.

<sup>3</sup> Luc. XIII, 6, 7.

<sup>4</sup> Ibid. XI, 26.

<sup>5</sup> Concil. Eliberit. can. XLVII, Labb. t. I, col. 975.

<sup>6</sup> Tertull. de Penit. n° 5.

<sup>7</sup> Ephes. IV, 30.

<sup>8</sup> Hebr. VI, 6.